

Les Percussions de Strasbourg

C'est un impressionnant panel de sonorités, bruitages, percussions, caresses d'archet et trouvailles que les Percussions de Strasbourg ont présenté à un public ravi, durant ce second concert du Festival **Musica** 2014, au TNS.

Le côté magique d'une œuvre phare

Il y a dans cette appréhension de l'espace par des sonorités insolites un aspect enchanteur au sens magique du terme, un aspect dont il serait erroné d'ignorer la signification multiple. Une salle, plongée dans le noir et immédiatement un instrumentarium, étincelant de tous ses cuivres, bronzes et autres alliages métalliques émerge et l'enchantement se met en route. Les Percussions et leur compositeur-vedette Hugues Dufourt ont, pour ce concert et dans cette œuvre, opté pour la manière soft, quelques explosions de tempérament mises à part, bien évidemment, sans lesquelles les Percussions ne seraient plus les Percussions. *Burning bright*, commande d'État, a été donnée ici en création mondiale, une œuvre qui ne pouvait exister dans cette forme que grâce à la relation complice qu'entretiennent depuis le milieu des années 70, les Percussions et H. Dufourt. Dans ce sens *Burning bright* est donc à la fois un retour aux sources et une nouvelles exploration de ce continent infini qu'est la percussion. Méditation peut-être aussi sur le poème incandescent de William Blake puisque le compositeur privilégie volontairement le caractère méditatif de l'œuvre poétique par comparaison à son caractère incandescent. Il y a là un élément philosophique, dans l'espace sonore aussi, que H. Dufourt souligne. Plongé dans les abîmes d'une condition de misère, l'homme peut néanmoins voir sourdre dans le monde une lumière brûlante qui lui indique, sans promesse aucune, la possibilité d'un règne autre que celui des prédateurs. Les percussionnistes, Cl. Ferrier, Bern, Lesage, Keiko Nakamura qui symbolise en



quelque sorte la pérennité des Percussions, M.-T. Nguyen, Fr. Papirer et O. Tzschoppe ont été largement à la hauteur d'une mission difficile et délicate. Et méritaient l'enthousiasme d'un public particulièrement chaleureux.

Jeunes compositeurs aux Matinales

En invitant trois jeunes compositeurs de la classe de Philippe Manoury, en résidence au Conservatoire de Strasbourg où il enseigne la composition depuis 2013, à présenter leurs œuvres au public de Musica, le festival a également donné à l'Ensemble de musique contemporaine du Conservatoire de Strasbourg que dirige Armand Angster l'occasion de prouver son efficacité. Introduits par leur professeur Ch. D. Wajnberg, E. Haan et A. Marion-Gallois ont retracé leur démarche et la lente genèse de ces œuvres. *La dynamique strasbourgeoise crée un environnement propice à l'épanouissement de jeunes talents. Ch. D. Wajnberg, né en 1980 signe Lithium, œuvre complexe dans laquelle l'auteur propose une architecture dans laquelle la perception peut évoluer plus librement et qui, à la juxtaposition et la succession, substitue la superposition et l'enchevêtrement. Dans la recherche d'une structuration de l'espace sonore l'auteur pose, avec Li-*

thium un jalon où l'informaticque réapparaît sous une nouvelle forme. Vivian... connais pas du jeune strasbourgeois Etienne Haan est plutôt orienté vers le théâtre musical. Sur un texte de K. Ben El Kebir il a composé une partition dense, prégnante, expressive et par moments descriptive qui a autant de tempérament que de caractère. Signalons qu'en dépit de son jeune âge, le compositeur est né en 1992, E. Haan a été récompensé au concours de composition d'Isle Verde Bronces, en Argentine. Plus ambitieuse est l'œuvre d'A. Marion-Gallois, *La fille étoile*. La complexité de la partition – en plus de l'instrumentarium, deux sopranos et deux flûtistes – illustre une recherche musicale et philosophique dans laquelle la dialectique entre les voix et les flûtes contraste avec l'écriture instrumentale, reflet de l'effort constructif dans la réalisation d'une société. C'est très savant. Armand Angster à la tête de l'ensemble de musique contemporaine du Conservatoire de Strasbourg a défendu ces œuvres et leurs auteurs avec la conviction et le talent qu'on lui connaît.

Le quatuor Tana, révélation et surprises

Pour sa première apparition à Musica le quatuor Tana, A. Maisonhaute, Pieter Jansen, Maxime Desert

et Keanne Maisonhaute, avait composé un programme exigeant, très intéressant et superbement rendu. Le sixième quatuor de Jacques Lenot date de 2008 a été donné en création mondiale. Tout en douceur, discrétion, chuchotements sonores, même pour les pizz qui tombent comme des perles, dans un rythme soutenu, mais sans inutile insistance, du début à la fin, cette œuvre est un bijou. Le quatuor du jeune tchèque Ondrej Adamek date de 2010. C'est une pièce extrêmement difficile, un vrai challenge pour un quatuor à cordes car le musicien doit transformer complètement son instrument, jouer en scordatura, apprendre des techniques inhabituelles et surtout faire sortir des mélodies et des rythmes qui sont divisés note par note entre les quatre instruments. Sans parler de la part de flamenco qui entre ici en jeu avec ses coups de talons qui soulignent l'esprit rythmique et percussionniste qui anime cette œuvre éduisante. *Shakkei* d'Yves Chauris fait référence à l'art japonais du *shakkei* qui, dans un espace clos doit donner l'illusion d'une perspective. Chez Chauris également pizz et glissades chromatiques le long des touches mais également quelques lignes finement chantantes ? Et c'est sur le quatuor N°4 de Pascal Dypapin que s'est achevé ce beau concert. Il date de 1997 et fait partie, à présent du répertoire des quartettistes. Là encore le public, conquis, a longuement applaudi les œuvres et leurs remarquables interprètes.

Gabriel Andrés